

Nos Lettres

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS BELGES DE LANGUE FRANÇAISE

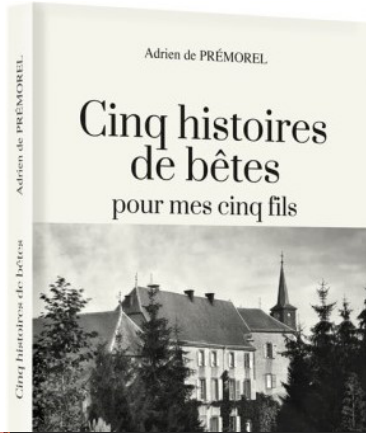


Daniel Charneux

Si près de l'aurore

FRANÇOISE LISON-LEROY

LE TEMPS TARMAC



Adrien de PRÉMOREL

Cinq histoires
de bêtes
pour mes cinq fils

Adrien de PRÉMOREL

Cinq histoires de bêtes

Philippe Remy-Wilkin

Matriochka



Un conte fantastique



Remo Pozzetti

CATHÉDRALE BORNAINE

poèmes

Opuscule #57

LE VIN, C'EST DIVIN

Gaëtan Faucher

Patrick Devaux

Partage de la nuit



Devisé de Catherine Boud

VINGT-QUATRE COUPS
DE SONNET
POUR LA DIXIÈME MUSE.
ÉROTOPÉGNIES ANTIQUES.

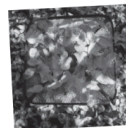
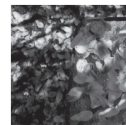
Par JEAN-LOUP SEBAN.



À BRUXELLES,
CHEZ ROBERT CLÉREBAUT, IMPRIMEUR,
MMXVIII.

Alexandre Millon

Le périmètre de vie



S O M M A I R E

PRÉSIDENTE ANNE-MICHÈLE HAMESSE	Éditorial	3
VICE-PRÉSIDENTS MICHEL JOIRET JEAN-POL MASSON	Rentrée Littéraire du 24 octobre 2018	
	Discours d'A.-M. Hamesse	5
	Prix Emma Martin	8
SECRETÁIRE GÉNÉRAL CLAUDE MISEUR	Prix Alex Pasquier	10
	Prix Gilles Nelod	12
TRÉSORIER CARINO BUCCIARELLI	Soirées des Lettres	
	17 octobre 2018	13
	21 novembre 2018	16
CONSERVATEUR DU MUSÉE CAMILLE LEMONNIER JEAN-BAPTISTE BARONIAN	Apéritif des poètes du 27 octobre 2018	20
	Soirée boraine du 10 octobre 2018	22
ADMINISTRATEURS DOMINIQUE AGUESSY MICHEL CLIQUET JACQUES DE DECKER COLETTE FRÈRE SYLVIE GODEFROID PHILIPPE LEUCKX CHRISTIAN LIBENS MARTINE ROUHART DANIEL SALVATORE SCHIFFER JEAN-LOUP SEBAN EVELYNE WILWERTH	Lectures	27
	Activités des membres	34
	Activités à venir	37
	Cotisation 2019	39

Éditeur responsable: Anne-Michèle Hamesse

Comité de rédaction: Carino Bucciarelli, Anne-Michèle Hamesse, Michel Joiret.

Mise en page : Frédéric Vinclair

Photographie des soirées: Anita De Meyer

Les opinions émises par les auteurs n'engagent qu'eux-mêmes.

Éditorial

par **Anne-Michèle Hamesse**

Le Conseil d'Administration de l'Association des Écrivains Belges et moi-même vous souhaitons, Chers Amis, une toute belle année 2019.

Que l'année nouvelle vous apporte le meilleur et fasse de vous les passeurs inspirés de créations splendides.

Car nous désirons tous continuer à écrire, nous exprimer, partager nos émotions et nos expériences.

Que la Culture si souvent négligée chez nous, alors qu'elle y est si bellement représentée, puisse reprendre la place qui lui est due : celle de la lumière.

Une plus grande attention portée à ceux qui servent la Culture dans les domaines de l'écriture, de la poésie et du théâtre, c'est ce que nous espérons pour 2019.

Bonne et heureuse année 2019 à tous !



Rentrée littéraire

24 octobre 2018

Discours d'Anne-Michèle Hamesse,
Présidente de l'AEB

Mesdames et Messieurs,
Chers amis,

J'ai le bonheur de déclarer ouverte la saison littéraire qui verra la réalisation de plusieurs idées qui me tiennent à cœur.

Nous avons en effet, durant tout cet été dont l'éclat s'est prolongé longtemps, caressé des projets destinés à rencontrer vos aspirations littéraires.

J'ai voulu d'abord mettre à l'honneur le Théâtre. Ce genre n'est-il pas une forme achevée du travail d'écriture ? L'auteur dramatique donne vie à ses créations et voit s'animer sur une scène les personnages de papier qu'il a créé. C'est avec Évelyne Wilwerth et Colette Frère que nous avons voulu réaliser ce rêve. Notre maison ouvrira donc ses portes à des metteurs en scène et des comédiens, et à un lot de surprises théâtrales.

On comptait déjà les Apéritifs des Poètes, animés par Claude Miseur. La poésie a conquis son territoire dans la maison avec ces belles après-midi qui ne désemplissent pas : des responsables de maisons d'édition viennent raconter leurs parcours, des poètes lisent leur texte. La poésie continuera à être mise en lumière, quelle qu'en soit l'enveloppe formelle. Que serait d'ailleurs notre travail sans la poésie ?

RENTRÉE LITTÉRAIRE

Et comme aboutissement majeur, j'ai la joie de vous annoncer la très prochaine création, ici, à la Maison des Écrivains, d'un Espace Simenon. Un tel projet ne manquait-il pas à Bruxelles ? Nous avons la chance de compter un éminent spécialiste de l'œuvre de Georges Simenon dans nos murs, Jean-Baptiste Baronian, pour ne pas le nommer, qui est à l'origine de cette idée. L'ancienne conciergerie sera donc aménagée pour mettre en valeur le plus talentueux et le plus fécond de nos écrivains, dont la réputation internationale n'est plus à faire. À Bruxelles, l'évènement prend toute sa signification. Ainsi, la Maison des Écrivains/Camille Lemonnier s'ouvrira dès le début de l'année prochaine à l'Espace Simenon. Nous l'inaugurerons en présence de John Simenon, qui nous a accordé tout son soutien pour mener à bien ce projet.

Nous continuerons bien entendu à suivre Michel Joiret et le Non-Dit dont les aventures littéraires n'ont pas fini de nous enchanter. La dernière soirée, consacrée à la place du Borinage dans notre littérature, fut magique. En 2019, Michel Joiret nous proposera *De loin, la Belgique est plus belle*, une série de conférences en binôme.

Ce soir, nous procéderons à la remise des Prix de l'Association des Écrivains belges. Il y aura le Prix Emma Martin, consacré cette année à la poésie, le Prix Alex Pasquier, qui récompense un roman historique, et le Prix Gilles Nelod, couronnant un récit ou un conte. Nous aurons ensuite le plaisir d'assister à une lecture-spectacle autour de la littérature belge de langue française par « Le Triolet de Bruxelles » : Alain Miniot, Léonce Wapelhorst et Roger Hindricq vous proposeront avec leur talent irrésistible des fragments d'œuvres significatives.

RENTRÉE LITTÉRAIRE

Commençons maintenant par Philippe Leuckx, qui remettra le Prix Emma Martin. Ce sera ensuite le tour de Michel Joiret, qui remettra le Prix Alex Pasquier, et je terminerai par la remise du Prix Gilles Nelod.

C'est donc sous de très heureux auspices que débute notre nouvelle saison littéraire.



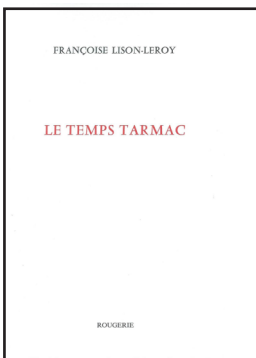
Prix Emma Martin: Discours de Philippe Leuckx

L'Association des Écrivains belges décerne, depuis longtemps, quelques prix de poésie : Hubert Krains, Delaby-Mourmaux, Grand'Ry et Emma Martin. Le Prix Emma Martin, attribué en alternance à un romancier, un nouvelliste, et à un poète, pour un livre non encore primé, est remis aujourd'hui pour la vingt-deuxième fois. Cette année, le jury, composé de Dominique Aguessy, d'Anne Bonhomme, d'Anne-Marielle Wilwerth, de Michel Joiret et de moi-même, a décidé de couronner le livre de Françoise Lison-Leroy, *Le temps-tarmac*, paru en 2017 chez Rougerie.

Le recueil a émergé d'un ensemble de grande qualité, au sein duquel nous soulignons les deux autres finalistes : Florence Noël pour *L'étrangère*, et Claude Donnay qui concourait avec le recueil *Ressac*.

Françoise Lison-Leroy, primée par le passé et à deux reprises par l'AEB, est loin d'être une inconnue puisqu'elle est notre dernier Prix Triennal de poésie de la Fédération Wallonie-Bruxelles, avec *Le silence a grandi*. Françoise a publié une bonne soixantaine de livres, essentiellement de poèmes, mais aussi quelques romans et nouvelles, et tient, depuis longtemps, une chronique littéraire au « Courrier de l'Escaut ». Enseignante, elle est venue à l'écriture, tardivement dit-elle, puisque son premier livre primé chez Froissart fut publié lorsqu'elle avait trente-deux ans. Recordwoman des distinctions de jurys littéraires, notre Hainuyère est fidèle aussi à des éditeurs tels Luce Wilquin, Rougerie, L'Arbre à paroles, Esperluète, Tétràs Lyre, parmi beaucoup d'autres.

Avec *Le temps tarmac*, son douzième livre publié par l'éditeur français, Françoise Lison approfondit son rapport au monde bouleversé qu'est le nôtre. Attentive à mettre en exergue la



Françoise Lison-Leroy, *Le Temps Tarmac*. Mortemart: éd. Rougerie, 2017.

RENTRÉE LITTÉRAIRE

condition existentielle des migrants, elle réussit à décrire en peu de mots, par des poèmes incisifs et évocateurs, les périple douloureux de tant de gens lancés sur les routes de l'espoir-désespoir. Dans une langue intimiste et prenante, elle suit, comme si elle était témoin, journaliste, photographe, reporter sur le terrain, les allées et venues, les déplacements, les craintes de vivants poursuivis dans leur chair, dans leur âme du désir de durer encore en dépit de toutes les contraintes. Le livre est construit en sept sections, aux titres qui disent bien la tragique situation de déshérités toujours en fuite, toujours aux aguets, bousculés d'une « rive » à l'autre de leur vie. Tarmac sonne comme l'arrêt au voyage, sonne comme le retour forcé sur l'asphalte non voulu d'un aéroport. Le temps, ce temps de bitume, d'errances vaines, prisonnier de tant d'impondérables, coule comme le sang.

Voilà un livre qui furète en notre conscience et alerte chez nous, ailleurs, par son engagement.

Découvrons quelques fragments de ce voyage dans notre monde barré de toutes parts, aux nouvelles frontières – les mentales ne sont pas les plus poreuses - :

Je n'ai pas froid/pas la migraine/ni droits/ni faim/rien qu'une part du paysage/celle qui m'entre par les yeux (p.41)

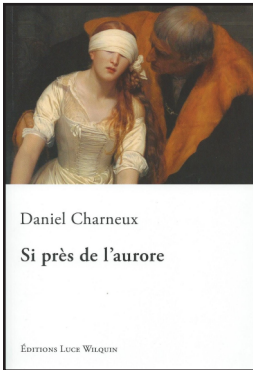
Et je referai le voyage [...]/Là-bas aussi/la vie bat fort/comme une poche/d'air et d'urgence (p.54)

Trop tard pour atteindre la dune/quelqu'un vient/[...] la nuit déjà n'a plus de porte (p.50)

Félicitations, chère Françoise, pour ce très beau livre.



Prix Alex Pasquier: Discours de Michel Joiret



Daniel Charneux, *Si près de l'aurore*. Avin: éd. Luce Wilquin, 2018.

Il paraissait évident que le récit *More* ne serait pas un simple «coup d'essai», que l'aisance de Daniel Charneux à se mouvoir dans une époque où l'or et le sang font tourner (et tomber) les têtes susciterait de nouveaux développements. Le destin de Lady Jane Grey, reine de neuf jours, en 1553, à moins de seize ans, ne pouvait le laisser indifférent... Voilà une icône anglaise de la Renaissance (mise en lumière en son corps défendant) qui prend sens et couleur, ne fût-ce que par le caractère éphémère et tragique de sa trajectoire. Certes, Charneux a dû être conquis par l'adolescente, humaniste accomplie, qui lit Platon dans le texte grec et qui correspond en latin avec le réformateur suisse Heinrich Bullinger, haute figure de la Réforme, à Zurich. Le romancier se dit troublé par les destins tragiques : Phèdre, Antigone, Œdipe, Sisyphe... Il ajoute que la sublimation du malheur nous permet, symboliquement, de l'expulser, de le vaincre... *Si près de l'aurore* est cependant bien davantage que l'œuvre d'un chroniqueur. Il y a le support du document, certes, la rigueur et l'érudition d'un passionné d'histoire, bien entendu, mais par-dessus tout, l'ouvrage est chargé d'un substrat d'émotion qui trahit – sans la déflorer réellement – la sensibilité personnelle de l'auteur. Comme il le faisait dans *More*, le narrateur s'investit dans la portion du passé où il s'invite ; il raconte en même temps le destin fabuleux et tragique d'une adolescente promise au plus illustre avenir, et trahit ses propres zones d'ombre sans jamais se départir d'une loyauté insigne par rapport au sujet. L'art est difficile mais d'une efficacité rare. Le lecteur vibre en présence de Jane Grey et n'éprouve, à aucun moment, le sentiment

RENTRÉE LITTÉRAIRE

d'être détourné de la vérité historique. Un sacré tour de force sensible ! Le hasard mitonne décidément d'heureuse rencontre: celle de Jane Grey et Daniel Charneux force le respect et suscite la curiosité.

L'auteur se ferait-il le chambellan du passé pour mieux se frayer le chemin de lui-même ?

Texte issu de « *Le Non-Dit: revue, rencontres et voyages littéraire* », n° 120, juillet 2018, pp. 28-29.



Prix Gilles Nelod: Discours d'Anne-Michèle Hamesse

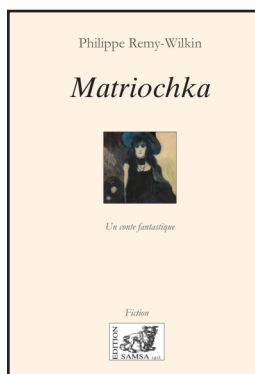
Nous avons aimé, de Philippe Remy-Wilkin, *Matriochka*, l'histoire de cet homme perdu entre rêve, réalité et souvenirs.

Nous avons accompagné sa marche incertaine à travers Saint-Petersbourg escorté du souvenir ineffaçable d'une jeune fille, de rencontres surprenantes et de visions imaginaires.

Et puis voilà que les Romanov s'invitent en vos pages principalement la troublante Anastasia, celle qui a disparu qu'on a cru retrouver et puis ce n'était pas elle.

Il y a dans le voyage où vous emmenez le lecteur des passages permanents entre fiction cinématographique et réalité.

C'est cette odyssee onirique qui est récompensée aujourd'hui par le prix Gilles Nélod.



Philippe Remy-Wilkin, *Matriochka*. À paraître en 2019 aux éditions Samsa.

Soirée des Lettres

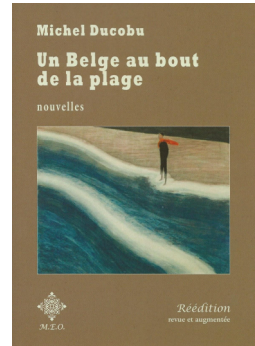
17 octobre 2018

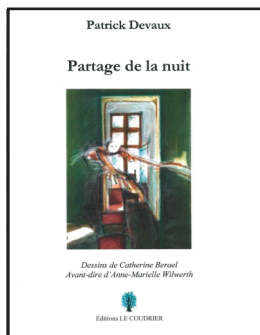
De Michel Ducobu, dont le recueil de nouvelles *Un Belge au bout de la plage* vient d'être réédité par les éditions M.E.O, son présentateur Jacques Goyens dira d'emblée que son activité de professeur de français importe incontestablement dans son parcours. Certains de ses élèves ne sont-ils pas d'ailleurs devenus eux-mêmes écrivains ; détail gratifiant s'il en est.

Michel Ducobu soulignera un détail sur cette réédition augmentée : contrairement au personnage de la dernière nouvelle, que l'on décrit assis sur une plage et pour lequel on peut imaginer un physique banal, le personnage de couverture (le magnifique homme à l'écharpe rouge de Spilliaert) est debout et d'une grande beauté. Mais au-delà de la relation image-texte, Jacques Goyens attirera l'attention du public sur les « idées » qui parcourent l'ensemble ; notamment le thème du professeur mécompris ; ou encore l'évocation plus légère d'une nouvelle où l'auteur crée une fiction autour de l'inauguration de la plaque commémorative accrochée à la façade d'une maison namuroise où a vécu Henri Michaux... aujourd'hui une banque.

La présentation se terminera par la lecture d'un extrait d'une nouvelle par l'auteur même. Et nous avons découvert un Michel Ducobu excellent dans ce rôle.

Le poète Patrick Devaux qui publie son dernier livre *Partage de la nuit* aux éditions Le Coudrier, on le sait, n'a rien d'un novice. Une trentaine de recueils apparaissent sur sa bibliographie. Pour répondre à sa présentatrice Anne-Marielle Wilwerth, une de ses proches en démarche créative, qui lui demandera de





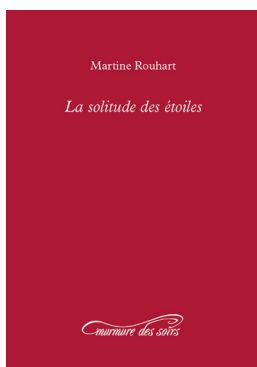
parler de ses rencontres marquantes, Devaux citera le nom de Paul Van Melle en premier. D'ailleurs, le partage est une notion que l'on comprendra comme primordiale dans la démarche de notre invité, ainsi que la découverte de poètes plus anciens, même s'ils sont d'une génération relativement proche ; on entendra d'ailleurs citer le nom de Cendrars.

Les poèmes lus par Anne-Marielle souligneront la clarté de l'œuvre de Patrick Devaux. Il s'ensuivra un dialogue sur le texte court et, selon l'auteur, l'accessibilité que permet ce genre. Il sera évoqué également le livre *De Porcelaine* paru chez le même éditeur. Récit touchant où le poète dévoile une part douloureuse de son existence.

Avec originalité, la présentation qui clôturera la soirée verra deux auteurs... se présenter l'un l'autre.

En effet, Martine Rouhart et Alexandre Millon publient tous deux leur dernier roman dans la même maison d'édition : Murmure des soirs ; respectivement *La solitude des étoiles* et *Le périmètre de vie*.

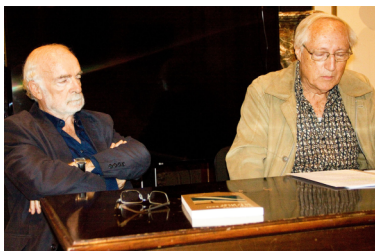
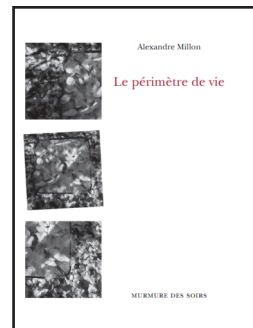
Là aussi, une connivence évidente entre les deux romanciers marquera le dialogue. Martine Rouhart commencera par souligner que si les deux livres appartiennent à des familles littéraires différentes, des passerelles les relient. Chez Rouhart, on trouvera une construction romanesque classique, alors que Millon nous offre une écriture plus proche du poème en prose ; mais incontestablement, au-delà de la dissemblance des styles, la profondeur des personnages, l'un en proie à la douleur du deuil, l'autre à la solitude, rapproche les deux ouvrages. Le terme réciprocité ne manquera pas, on le comprend, de revenir plusieurs fois, et Alexandre Millon citera le philosophe israélien Martin Buber : « toute vie véritable est rencontre ».



SOIRÉE DES LETTRES DU 17 OCTOBRE 2018

Pourtant, rappelons aussi que les étoiles que nous regardons tous la nuit, comme l'écrit Martine Rouhart, semblent extrêmement rapprochées dans leur multitude, mais sont en vérité séparées par des distances infranchissables.

Carino Bucciarelli



Soirée des Lettres

21 novembre 2018

Placée sous le signe de la célébration du réel le plus large – célébration liturgique, celle de la poésie et des rencontres en chemin, cette Soirée des Lettres a eu la bonne idée de réunir Gabriel Ringlet, Christian Debruyne et Colette Nys-Mazure.

Le dernier livre de Gabriel Ringlet, ancien vice-recteur de Louvain, académicien, vise à honorer *La grâce des jours uniques, éloge de la célébration* (Albin Michel) et est présenté par Évelyne Wilwerth.

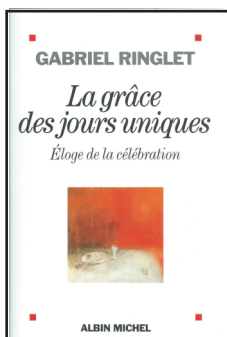
L'entretien met en évidence la structure de l'ouvrage : trois parties pour dire la célébration intime, communautaire et politique.

Le récit d'ouverture, consacré à Noé, fœtus conservé au Prieuré de Malèves, la souplesse et la bienveillance du regard porté par le prêtre au réel, le spirituel incarné de la manière la plus naturelle, tout invite à approfondir cette lecture d'un livre qui se veut « démolisseur de préjugés » et invite à déborder des codes traditionnels pour inaugurer de nouveaux rites pour tous, âges et convictions mêlés.

Le concret le plus élémentaire (un bain dans la Semois comme au Jourdain évangélique) signe une autre vision religieuse, reliant le monde où l'art, le spectacle, et d'autres formes, sont convoquées pour le meilleur : un Bouli Lanners, assistant à un Vendredi Saint, type de cérémonie dont on revient, selon l'auteur, enrichi.

De toujours, l'auteur s'est voulu « célébrant ».

La couverture s'orne d'un graphisme dû à Philippe Ringlet, cousin éloigné de l'auteur, suisse de surcroît.

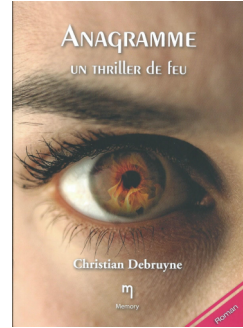


SOIRÉE DES LETTRES DU 21 NOVEMBRE 2018

Jean-Pol Masson présente Christian Debruyne et deux de ses livres récents : *Anagramme* et *De Namur à Compostelle en cent étapes*, chez Memory Press.

Le spirituel peut se donner à lire même au sein d'un thriller. Entre ciel et enfer, *Anagramme* déroule les méfaits et les violences d'un psychopathe qui assassine, après avoir séquestré de pauvres victimes.

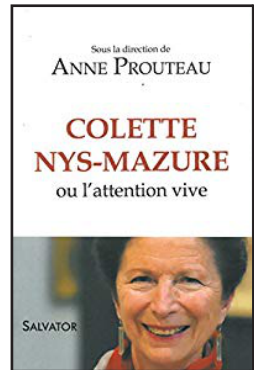
À cinquante ans, l'auteur décide de changer de vie. Il vient d'entreprendre ce voyage sur les chemins de Saint Jacques. Il relate quelques-unes de ses expériences les plus prégnantes. Voulant échapper au matérialisme, l'auteur, devenu pèlerin, approche de vrais témoins de la spiritualité ordinaire de qui peut héberger gratuitement, de qui, le temps de Compostelle, sert la mémoire d'un fils mort trop jeune. Ces rencontres ont marqué durablement l'auteur.



Colette Nys-Mazure, poète, essayiste, romancière, nouvelliste, vient de faire l'objet d'un essai consacré à son œuvre déjà copieuse : une septantaine de titres, qui lui ont valu une solide notoriété.

Anne Prouteau, de l'Université catholique de l'Ouest, à Angers, rencontrée par Colette il y a une quinzaine d'années, rassemble dans *Colette Nys-Mazure ou l'attention vive* (éd. Salvator) des contributions de Myriam Wattée-Delmotte, de Mathieu Gimenez, de Françoise Lison-Leroy, de deux éditeurs des dernières années...

Les questions posées par Philippe Leuckx conduisent Colette Nys-Mazure à évoquer ce colloque d'Angers, le choix de son travail sur les mots, sur les autres, l'importance de l'art au cœur de la création (« j'aurais aimé peindre...mais j'écris »), la célébration constante du quotidien (la lecture, les voyages, le train, ...).



SOIRÉE DES LETTRES DU 21 NOVEMBRE 2018

Travaillant vite et bien, Colette ne mesure pas son temps et du surplomb-écart d'où elle vise le réel et en rend compte, elle écrit pour éclairer, porter trace, dire cette « haute enfance, célébrer peines et joies, et parler de ce qu'elle ressent (« la houle verte » comme un écrivain perché qui, sans ostentation ni prétention, a décidé de consacrer l'écriture aux autres par volonté de partage)

Myriam Wattée-Delmotte dit d'elle : «Célébrer, c'est faire fête». Entre nous, joli mot pavésien.

Un essai qui donne une réelle envie de revenir à ses livres, et de les passer au crible d'une nouvelle lecture, attentive, vive.

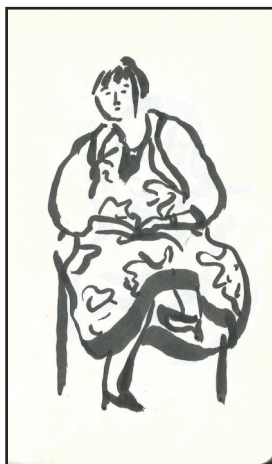
Philippe Leuckx





Quelques croquis réalisés lors de
la Soirée par l'illustratrice Aurélia
Higuet.

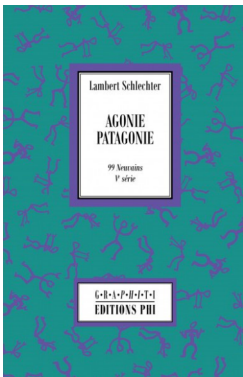
<http://aureliahiguet.com>



Apéritif des poètes 27 octobre 2018

Rencontre avec Lambert Schlechter

L'œuvre de Lambert Schlechter est multiforme et comprend des ouvrages de poésie, des essais, des récits, des chroniques et des nouvelles. En tant que poète, il a participé à plus d'une centaine de rencontres et festivals internationaux. Il poursuit depuis 2006 un projet intitulé *Les Murmures du Monde* dont huit volumes sont parus à ce jour. Ils consistent en une vaste collection de fragments littéraires, philosophiques et autobiographiques. Outre celui de l'accueillir, nous eûmes le plaisir d'écouter sa lecture de quelques extraits choisis dans son dernier volume paru : *Les Parasols de Jaurès*.



Pour Lambert Schlechter, « Écrire, ce n'est que des mots mis en syntaxe, j'écris avec les mots de tout le monde des phrases qui ne sont qu'à moi » ... « Il y a des écrivains qui souffrent en écrivant, pas moi ; pour moi, je l'avoue potachement, écrire c'est plaisir, et avoir écrit, contentement, les pages, c'est des points d'orgue dans la passacaille poisseuse de la vie, des petites bulles d'éclaircie dans la coulure de la mélasse ». (Extraits d'interview pour « La Cause Littéraire »).

Pour conclure ce trop bref aperçu, un Neuvain extrait de son dernier recueil paru, *Agonie Patagonie* (2018, Éditions PHI) :

*trois quarts de siècle
et toujours pas assez... ?*

*que veux-tu encore
toi qui as tout eu*

*n'as-tu pas fait ton plein
de joie & de souffrance*

APÉRITIF DES POÈTES DU 27 OCTOBRE 2018

*mais non, il reste encore
des aubes & des éclosions*

je n'ai pas fini d'aimer

Un tout grand merci, cher Lambert Schlechter, pour ce bel après-midi à l'AEB, réchauffés que nous fûmes par ta verve iconoclaste mais si chaleureuse !

Claude Miseur



Soirée Boraine 10 octobre 2018

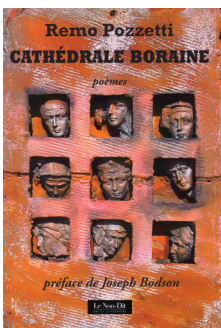
L'identité boraine à la une par Alain Miniot

C'est devant une salle comble que le 10 octobre, à l'initiative de l'AEB, se tenait à la Maison des Écrivains une conférence-lecture-spectacle autour de l'identité boraine.

Sous l'impulsion de Michel Joiret (président du Non-Dit), et du Cercle Royal Borain de Bruxelles, Françoise Houdart a concocté un programme alléchant ayant pour but de faire découvrir ou redécouvrir le Borinage sous tous ses aspects et d'en perpétuer son esprit.

On m'avait demandé de présenter cette séance ce que j'ai accompli avec plaisir et fierté. La présidente Anne-Michèle Hamesse a introduit la séance avec brio et tout le talent qu'on lui connaît.

L'identité boraine fut évoquée à travers des photos (sur grand écran, mis en valeur par Renild Thiébaud), des commentaires, des extraits de textes, de la musique, et surtout à partir du livre réédité de Remo Tito Pozzetti : *Cathédrale Boraine*. Roland Thibeau, de la "Roulotte Théâtrale", évoqua les fameux "Choeurs parlés" de Charles Plisnier. Il lut aussi des extraits de l'oeuvre de Constant Malva. Il fut très applaudi par ses interventions en patois borain... Annie Préaux, charismatique à souhait, nous raconta des anecdotes à propos de sa famille, des charbonnages, des grandes voix du Borinage, du grand Marius Renard... Daniel Charneux, avec conviction et admiration, nous fit redécouvrir Marcel Moreau et nous fit frissonner avec le texte "Morts pour le charbon"... Jean-Claude

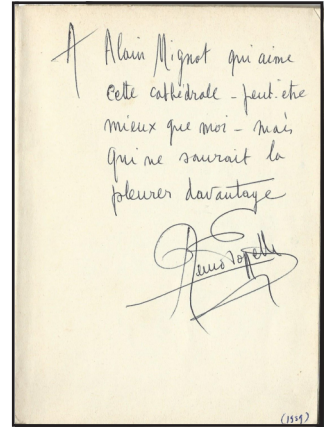


SOIRÉE BORAINNE DU 10 OCTOBRE 2018

Derudder nous lut avec vivacité (en collaboration avec Roland Thibeau) des extraits de son livre *Il treno del sol, Le train du soleil*, ou le train des émigrés italiens qui se termina par un brillant "Bella Ciao", le chant révolutionnaire italien qui refait surface grâce à la série TV "Casa del Papel"... Françoise Houdart triompha dans les portraits divers qu'elle a fait resurgir de l'oubli, comme la relative obscurité dans laquelle est restée l'oeuvre du peintre Victor Regnart (né à Elouges). Elle lut des extraits de ses romans et parla de sa relation avec son grand-père, garde du terriil Saint-Antoine... Très émouvant. Merci Françoise. Quant à moi, j'ai évoqué des souvenirs personnels concernant Remo Pozzetti (l'ami, le poète, son influence...) et Louis Piérard (l'homme politique, le militant wallon, l'écrivain...) et j'ai lu le poème écrit le lendemain du coup de grisou du Fief de Lambrechies en 1934 et un extrait de "Van Gogh au Borinage". De Emile Cavenaile (fils du brasseur de la fameuse "Saaz"), j'ai donné quelques passages de son livre intitulé *Kamasoutra borain* qui a fait beaucoup rire l'assemblée...

Bref, cette animation "boraine" a souligné et rappelé que l'AEB a également pour vocation d'être un lien où l'art, sous toutes ses formes, a sa place. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

La séance se termina par un impressionnant poème de Michel Joiret qui se termine par : « Si vous passez en Borinage, ne passez pas... Restez. »



**10 octobre: « l'identité boraine » à la Maison des
Écrivains
par Michel Joiret**

« Encore une invasion barbare ! »

« Les gueules noires descendent sur Bruxelles ! »

Les titres raccrocheurs de la presse bien-pensante ne rendent pas bien compte de la soirée du 10 octobre. Ce sont des Borains bien pacifiques qui évoquent ce soir-là ce qu'il est convenu d'appeler leur « identité ».

Après l'introduction de Michel Joiret, Alain Miniot présente la réédition de la *Cathédrale boraine* de Remo Pozzetti, à l'origine de cette soirée.

Roland Thibeau donne ensuite un extrait de Charles Plisnier, l'un de ces *Chœurs parlés* qui mêlent poésie et propagande.

Le paysage borain est évoqué au départ d'une photo du chevalement d'un charbonnage : le Sauwartan. Daniel Charneux lit *La lampe du mineur* de Norge.

Françoise Houdart célèbre la *Pietà* de Victor Regnard, peintre élougeois dont elle a raconté la vie dans *Les Profonds chemins*. C'est l'occasion de rendre hommage aux mineurs morts pour le charbon. Roland Thibeau évoque aussi la vie quotidienne des houilleurs vue par Constant Malva. Alain Miniot, à travers une lecture de Louis Piérard, dit également la vie difficile de ceux qui descendaient dans la fosse. Annie Préaux commente la photo d'une cage chargée d'hommes, de femmes et d'enfants prête à filer au fond. Elle y associe une œuvre du peintre Jean-Marie Mahieu, originaire de La Bouverie.

L'immigration italienne n'est pas en reste : Roland Thibeau et Jean-Claude Derudder donnent un extrait du *Treno del sole*. Il est notamment question du *Catéchisme du peuple* de

Defuisseaux.

Paysage, mine, peinture, poésie... Et la musique ? Annie Préaux parle des grandes voix boraines, notamment de Fernand Anseau, avant qu'Alain Miniot détende l'atmosphère grâce à une lecture du *Kamasoutra borain* de Paul Cavenaille.

Françoise Houdart décrit l'habitat des corons en commentant la reproduction d'une *courette* de Victor Regnard.

La forte personnalité de Marcel Moreau ne pouvait être oubliée. Daniel Charneux livre un extrait saisissant de son *Ivre livre*. Il rappelle aussi que la pièce de 50 centimes abandonnée en 2002 lors du passage à l'euro représentait un mineur borain de profil.

Enfin, Annie Préaux lit un extrait de *Terre de misère* de Marius Renard dont quelques dessins illustrent l'œuvre rééditée de Pozzetti sous la superbe couverture de l'artiste hornutoise Marianne Saive.

Dans la seconde partie de la soirée, chacun décrit l'héritage borain dont il a bénéficié.

Annie Préaux évoque son enfance dans l'atelier de son grand-père cartonnier, l'omniprésence du patois.

Roland Thibeau, lui aussi, a été immergé dès l'enfance dans le dialecte borain. Il a reçu plusieurs prix pour son œuvre en langue endogène.

Daniel Charneux évoque son enfance dans le Haut-Pays, en bordure du Borinage, l'influence de Verhaeren, l'installation à Dour, la carrière à Quaregnon. Sa fille ayant épousé l'arrière-petit-fils de Victor Pierard, bourgmestre communiste de Wasmuël, ses petits-enfants ont des houilleurs borains dans leur ascendance.

Enfin, Françoise Houdart se dit née dans la suie. Elle évoque sa relation forte avec son grand-père qui termina sa vie comme garde du teruil de Saint-Antoine.

SOIRÉE BORAINES DU 10 OCTOBRE 2018

Une soirée riche, variée, marquée par la belle complicité des intervenants. L'esprit de la *cathédrale boraine* a soufflé sur Bruxelles !



Lectures

Thierry-Pierre Clément, *Approche de l'aube*. Paris: éd.Ad Solem, 2018.

Préface de Jean-Pierre Lemaire.

Le titre et le logo des éditions en rouge sur fond crème : voilà une belle présentation pour un livre dont «l'itinéraire mystique», selon les termes du préfacier, nous vaut, en quelques étapes, des poèmes en cheminement. Sans doute dans le sillage de contemporains, je pense à Philippe Mathy, à Lemaire lui-même et à ce cher Sansot, anthropologue des « Chemins au vent ». Il y a là émerveillement et source : dans l'intime conseil auquel le poète nous enjoint « approche » donc « de l'aube », cher lecteur, nous retrouvons cette douce manière de nous prendre la main pour observer ce qui ne l'est pas communément ; on passe trop vite ; on regarde distraitement ; on file avec le temps, sans rien voir de dense et d'essentiel. Thierry-Pierre Clément, honoré jadis du Prix Emma-Martin de l'Association des Écrivains Belges, et aujourd'hui à Paris du Prix Aliénor, tisse de très brefs poèmes, en cela proches du haïku, et par la forme et par l'esprit, puisqu'il s'agit de décrire et de prendre pour la chute distance, sinon morale, philosophique. Le poème s'adresse en prime à l'auteur lui-même, et au-delà à chacun d'entre nous, en chemin, en lecture, en observation du monde :

Le messenger

Pour Alexandre Hollan

l'arbre aux bras noirs

aux habits d'or

que dit-il de la respiration

LECTURES

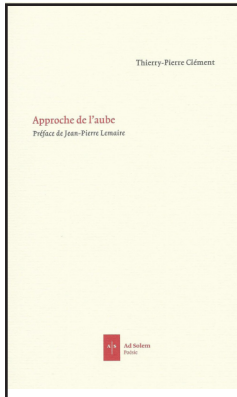
*du monde
au fil des courants
de lumière ? (p.25)*

Entre joie assumée et construite, et incertitude, le poète sait un peu : il ne forcera pas l'attente ; il lira des signes ; il prendra le temps de « s'asseoir tout au bord », sans bouger, pour se révéler à lui-même l'indicible qui se niche, jusque dans l'indécision, au cœur de l'inconnu, dans le fourreau étroit des mystères qui nous fondent :

*je ne sais pas votre nom
j'ignore qui vous êtes
mais vous venez à ma rencontre
et je vous ouvre mon visage... (p.111)*

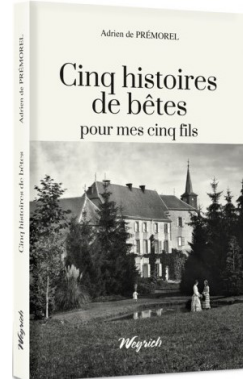
Chez Clément, on souffle, on écoute les «chemins de halage», on vit à la bonne hauteur des mots, toujours justes, choisis selon le cœur (ce vocable traverse nombre de poèmes).

Philippe Leuckx



Adrien de Prémorel, *Cinq histoires de bêtes pour mes cinq fils*. Neufchâteau: éd. Weyrich, 2018.

Une réédition d'un livre publié en 1935, par les éditions Durendal, puis par Labor, à quatre reprises. Un succès de librairie on ne peut plus mérité car il s'agit d'un petit bijou d'érudition zoologique, de poésie sylvestre et de style classique. Cinq récits, écrits à Nassogne, dans un ancien carmel, par un des meilleurs auteurs de l'époque et Dieu sait s'il y en avait et qui savaient tenir une plume ! Celui-ci en plus était tout aussi adroit au fusil qu'à la plume d'oie sauvage et il ne s'en est pas privé. Chasseur seigneurial ou impérial sur ses terres gaumaises et ardennaises tout en étant un passionné du monde animal et végétal qu'il connaissait comme sa poche ou le fond de sa gibecière... Étonnant paradoxe : parler aussi bien, avec autant de précision et de respect de la vie, même intime, des bêtes de la forêt, tout en s'avouant grand tireur devant l'Éternel, lequel devait bien se voiler la face devant tant de trophées sanglants accrochés aux murs d'un manoir, ceux-ci adossés sans doute et sans scrupules aux voûtes de la chapelle ou de l'église voisine. La nature humaine est ténébreuse et complexe mais le génie de l'écrivain illumine et sublime toutes nos passions et faiblesses... Le livre, rajeuni par une délicate présentation de Georges Merzbach, un de ses petits-fils, n'a pas pris une ride, même si l'on n'écrit plus ainsi de nos jours. Et l'on pourrait, certains soirs d'hiver, au coin de la cheminée, le regretter... Suivre les aventures d'un fieffé renard, d'un fringant colvert, d'une mystérieuse hulotte, d'un formidable cerf invincible et encore la migration de milliers de valeureuses hirondelles procure un tel plaisir de lecture qu'on pardonnera facilement au chroniqueur d'avoir été en même temps trop bon chasseur. Chaque fois que je passe à vélo devant la villa du Martin-Pêcheur, à Wépion, où il vécut quelques années avant la



LECTURES

dernière guerre, je fais une pause devant la plaque, devenue illisible, qui rappelle son séjour le long de la Meuse et l'œuvre splendide qu'il a laissée derrière lui. L'heureux homme ! Vivant de ses rentes, père d'une famille nombreuse, chroniqueur pour le journal « Le Soir », directeur de la revue « Chasse et Pêche », membre sur la fin du Conseil d'Administration de notre A.E.B, auteur d'une bonne vingtaine de titres, mort juste avant le grand chambardement de mai 68, il aura connu deux guerres sans dommages, la paix dans ses résidences aristocratiques et l'admiration de tous ses fidèles auxquels il aura apporté le goût de la nature, du savant vocabulaire et des belles envolées littéraires et, pour les gourmets, celui du fin gibier, moins contaminé en ces temps-là que de nos jours... Une petite exposition au Musée de la Fraise, à Wépion, comme il se doit, aura célébré sa mémoire et lancé la présente réédition, durant ces quelques jours d'été indien que nous avons connus en octobre dernier. Liqueurs de fraises et phrases gourmandes et savoureuses, quel merveilleux mélange à proposer à ses nouveaux lecteurs qui découvriront que nous avons aussi, dans notre terroir, un Louis Pergaud ou un Maurice Genevoix de fière race wallonne et de magnifique ramure !

Michel Ducobu

Jean-Loup Seban, *Vingt-quatre coups de sonnet pour la dixième Muse*. Bruxelles: Robert Clerebaut imprimeur, 2018.

On lit encore bien peu la poésie classique, sauf Jean de la Fontaine en ses fables enseignées à un âge où leur portée dépasse, hélas, les facultés réceptives souhaitées. Est-ce un peu la raison de la désaffection qui entoure un siècle et demi de poésie à laquelle on ne paraît sensible qu'à travers les tragédies, des mêmes auteurs ou presque, celles-là que ne digèrent pas non plus aisément nos petites têtes blondes sitôt devenues adultes.

C'est qu'on n'écrit plus comme cela! Ah, bien sûr, la rime ennue et l'alexandrin nous fâche, surtout s'il culmine en quelque sonnet ! c'est une poésie qui raconte, chose complètement dépassée sans doute, et ce qu'elle raconte dérive fortement du monde antique et de sa mythologie : elle aime aussi railler en des épigrammes les contemporains bien oubliés, et finalement tel poète ressemble à s'y méprendre à tel autre, à nos yeux s'entend ! Mettons ! Elle est du moins une poésie de l'esprit et de la grandeur, alors que le siècle suivant érige un monument assez exclusif au sentiment, au souvenir et aux paradis perdus.

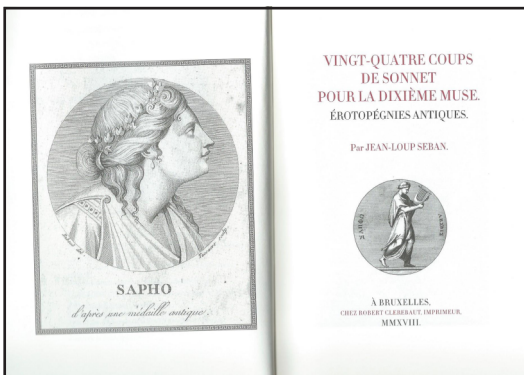
Faut-il dès lors être érudit, dix-huitiémiste et bibliophile pour apprécier celle qui fut le fondement de l'écriture poétique pendant longtemps ? Sa lecture, du moins, était instructive et cela aussi la disqualifie désormais, sans doute !

L'auteur Jean-Loup Seban réunit tous ces titres : érudition, bibliophilie, iconophilie et, ce qui ne gâche rien, un haut humanisme joint à une part avouée de dérision gentille (sinon d'auto-dérision) quand il publie avec amour des livres – ici, son cinquième -en tous points conformes (style, illustrations, caractères et couverture à l'ancienne) à cette époque dont sa

bibliothèque personnelle regorge. Rien d'étonnant à ce que l'auteur ait applaudi à la parution d'un livre consacré récemment à Jean-Baptiste Rousseau (pas Jean-Jacques donc) qui connut nos provinces et notre capitale (René Régordane, *Les Taureaux masqués, une nouvelle approche de l'affaire J.-B. Rousseau*, Imprimeur, Saint-Ode, 2017).

Il se défend – un comble – d'être pour autant poète ! N'écrirait-il dès lors que des pastiches ? On y verrait plutôt un véritable exercice de style de la part d'un amoureux incondicional d'un passé qu'il connaît particulièrement bien et auquel il aimerait

voir regagner une part de popularité bien comprise. Il aurait un penchant tout spécial pour le cardinal François Joachim de Bernis qu'on ne s'en étonnerait guère, lui le pasteur et universitaire pénétré de théologie protestante. Mais on connaît d'autres exemples d'auteurs inspirés par une époque, comme Francis Walder qui écrivit ses meilleures pages autour



des années Louis XIII et Richelieu.

Disons qu'il faut un minimum de nostalgie du XVIIIe siècle pour goûter totalement ces poèmes, tant le lexique et la vision de la vie ont forcément pu changer depuis ! Mais la restitution originale qu'en donne l'auteur en viendrait à constituer une introduction idéale à la (re)lecture des anciens, et ce n'est pas un mince compliment !

L'imprimeur Clerebaut a aussi sa part de mérite dans cette remise à l'honneur d'une « façon », avec des caractères Didot de Hoefler couchés sur papier Munken Print bouffant dont la maîtrise paraissait perdue : eh bien non, à preuve !

Pierre Guérande

Évelyne Wilwerth, *La Chambre 3*. Bruxelles: éd. Lamiroy, col. Opuscules #42, 2018.

Nadège vit très serrée dans son petit appartement à Bruxelles, avec la peur de voir se multiplier les factures impayées.

Devant son immeuble à la façade « lépreuse » ; il y a un hôtel «L'Espérance» qui la fait rêver, chaque fois qu'elle tire les rideaux et qu'elle voit défiler, dans l'ombre, des figures humaines de l'autre côté de la rue, au même étage.

D'une pauvre vie, d'un prénom qu'elle déteste, d'une ville presque anonyme, elle tire l'exact contraire, grâce au rêve, à l'imagination.

Et un jour, elle se décide à approcher, de plus près, cet hôtel, et cette chambre aux rideaux énigmatiques qui dévoilent parfois des couples bien occupés...

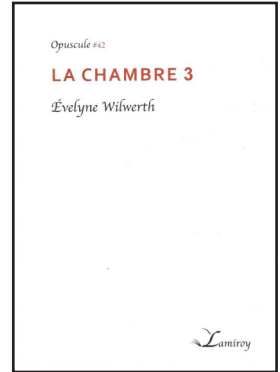
Mais comment se payer cette chambre rêvée ? Que faire ?

La nouvelle, tirée au cordeau, réserve bien des surprises et en petites phrases incisives et tendres, au style bien trempé, sans un mot de graisse de trop, l'histoire inscrit ses atouts d'atmosphère et de réalisme.

En si peu de pages, tracer le destin d'une femme à l'étrange beauté qui un beau jour se transforme pour connaître l'aventure, c'est vraiment un exploit.

Une réussite.

Philippe Leuckx



Activités de nos membres

Thierry-Pierre Clément Le dernier recueil de Thierry-Pierre Clément, *Approche de l'aube* (Paris, éd. Ad Solem, 2018) a été présenté le mercredi 21 novembre 2018 à la librairie UOPC (Bruxelles), en dialogue avec Jean-Pierre Lemaire, préfacier du livre. Des lectures en ont été effectuées par Marie-Hélène Chassagne. Ce même recueil a été présenté le samedi 15 décembre 2018 à La Fattoria (Bruxelles) par Carino Bucciarelli, Joseph Bodson, et Michel Joiret. Des lectures en ont été faites par Alain Miniot et Gilberte Eulaerts.

Thierry-Marie Delaunois Thierry-Marie Delaunois a dédié ses ouvrages le dimanche 25 novembre 2018, au salon Mon's Livre, sur le stand des éditions Chloé des Lys. Le samedi 8 décembre, il a dédié sa dernière publication, *Syncope* (éd. Lamiroy, col. Opuscules), à la librairie-Galerie Les Éditeurs (Bruxelles). Il a été interviewé dans le magazine mensuel « Bruxelles Culture » du mois de décembre 2018, à propos de son parcours d'auteur.

Guy Delhasse Le jeudi 22 novembre 2018 à Huy, Guy Delhasse a organisé la troisième soirée du Cycle des Causeries sur le thème : « Écrire un roman, une aventure ? ». Lors de cet événement, il a donné la parole aux éditions Dricot, de Bressoux, et Quadrature du Cercle, de Louvain-la-Neuve, ainsi qu'à une dizaine d'auteurs venus dialoguer avec le public parmi lesquels Hélène Delhamende, Valéry Hardiquet, Marie-Isabelle Tasset, Christophe Kauffmann, Thierry Jacquemin, Francis Stapelle, Marie-France Versailles, et Jean-François Morteihan.

ACTIVITÉS DE NOS MEMBRES

Le vendredi 9 novembre 2018, à la Bibliothèque centrale des Riches Claires (Bruxelles), Renaud Denuit a présenté ses ouvrages *Herbert Marcuse : révolution et philosophie, repenser mai 68* et *Capitale européenne de la culture : un rêve de Mélina*, lors d'une rencontre littéraire animée par Jacques De Decker. *Renaud Denuit*

Michaël Lambert a dédié son dernier roman, *Buiten* (Cactus inébranlable éditions) au salon des Fugueurs du Livre (Liège) les samedi 1er et dimanche 2 décembre 2018. À l'occasion de la sortie du recueil collectif de nouvelles *C'est écrit près de chez vous*, il a participé à une rencontre avec les auteurs Nicolas Ancion, Christine Aventin, Luc Baba, Serge Delaive, Agnès Dumont, Katia Lanero Zamora, Denis Lapière, Pascal Leclercq et Michel Vandam le jeudi 13 décembre 2018 à la bibliothèque Chiroux (Liège). Il a parlé de son ouvrage *Femmes de Rops* (éd. Murmure des soirs) lors de l'Apéro littéraire de la ville de Liège du vendredi 14 décembre 2018. *Michaël Lambert*

Le vendredi 30 novembre 2018 à 18h, Philippe Leuckx a présenté son dernier recueil, *Ce long sillage du cœur* (éd. La Tête à l'envers) à la librairie La Terrasse de Gutenberg (Paris). *Philippe Leuckx*

Thierry Marchandise a participé à la rencontre littéraire du Cercle de la Rotonde le samedi 1er décembre 2018, en compagnie de Françoise Thiry et Caroline Alexander. L'évènement était animé par Marie-Clotilde Roose. *Thierry Marchandise*

Une lecture animée de la pièce d'Emmanuelle Ménard, *En Emmanuelle scène l'artiste*, s'est déroulée le 15 décembre 2018 au théâtre de La Clarencière (Bruxelles) avec le comédien Jean-Pierre Wallemacq. *Ménard*

ACTIVITÉS DE NOS MEMBRES

Carl Norac L'école élémentaire publique de la ville de Neuville-aux-Bois (France) porte désormais le nom d' «école primaire Carl Norac».

Daniel Salvatore Schiffer Lancé en novembre par Daniel Salvatore Schiffer, l'appel à la libération d'Asia Bibi a été relayé par les principaux médias de France (Le Figaro, Le Monde, Libération, La Croix, Ouest France, 20 minutes, RTL, RFI, Europe 1, France Info, etc...). Il a réalisé un entretien avec Frédéric Gros, dernier lauréat du Prix Littéraire Paris-Liège, publié le 27 novembre 2018 sur le site d'information français AgoraVox.

Claudine Tondreau Le mardi 27 novembre 2018, Claudine Tondreau a dialogué avec Jean-Claude Kangomba et Jean-Marie Dubetz sur le thème «Belgique-Afrique : heurs et malheurs d'une rencontre», lors de la Rencontre Littéraire de Bruxelles à l'Espace Art Gallery.

ACTIVITÉS À VENIR

Prochaines Soirées des Lettres :

Mercredi 23 janvier 2019

-Philippe Leuckx, *Maisons habitées*, poésies, éd. Encre Bleue, 2018. Présentation par Carino Bucciarelli

-Annie Préaux, *Bird et le mage Chô*, roman, éd. MEO, 2017. Présentation par Martine Rouhart

-Jean-Loup Seban, *Vingt-quatre coups de sonnet pour la dixième muse: Erotopégnes antiques*, poésies, Robert Clerebaut, 2018. Présentation par Pierre Morlet

Mercredi 20 février 2019

-Geneviève Bauloye, *Feuillage/Filigrane*, poésies, éd. La Feuille de thé, 2018. Présentation par Michel Joiret

-Patrick Lowie, *Next F9*, récits, éd. PAT, 2017. Présentation par Philippe Leuckx

-Béatrice Libert, *Battre l'immense*, poésies, éd. Corlevour, Clichy, 2018. Présentation par Joseph Bodson.

*

Samedi 26 janvier 2019 à 15h, lancement de “Dans les coulisses”, une série de rencontres consacrées au théâtre sous toutes ses formes.

Au programme pour le 26 : Michel Voiturier et Gâetan Faucer, tous deux auteurs.

Animation : Colette Frère et Évelyne Wilwerth

*

Les Entretiens du Non-Dit se poursuivront tout au long de l'année 2019 avec *De loin, la Belgique est plus belle*, une série d'entretiens croisés dont on trouvera le programme complet page suivante. Chacune de ces rencontres commencera à 18h.



ASSOCIATION DES ECRIVAINS BELGES

DE LOIN, LA BELGIQUE EST PLUS BELLE

CARNETS ET PROPOS DE SÉMINAIRE

Dans le cadre du NON-DIT asbl 2019 (revue, rencontres et voyages littéraires), Michel Joiret invite des personnalités du monde des Lettres à développer et éclairer quelques spécificités de la littérature belge de langue française

Les entretiens se tiendront à la Maison des Écrivains,
150, chaussée de Wavre à Ixelles



JEUDI 7 FÉVRIER

Jacques DE DECKER

Michel JOIRET

*Splendeur et misères des Lettres Belges
La Belgique dans tous ses états...*



JEUDI 14 MARS

Françoise HOUDART

Evlyne WILWERTH

Au nord de l'écriture féminine



JEUDI 16 MAI

Jean-Baptiste BARONIAN

Jean-Pol MASSON

*Simenon dans le monde et hors du monde des lettres
Omniprésence du droit dans l'écriture policière*



JEUDI 12 SEPTEMBRE

Joseph BODSON

Carino BUCCIARELLI

*Gaston Compère, le Nord, les polders et la solitude...
L'environnement façonne-t-il les œuvres ?*



JEUDI 24 OCTOBRE

Renaud DENUIT

Colette FRERE

Les familles en écriture



JEUDI 14 NOVEMBRE

Jean-Loup SEBAN

Martine ROUHART

*Les sonneurs de sonnets
La poésie au mieux de sa forme*



JEUDI 19 DÉCEMBRE

Michel DUCOBU

Dominique AGUESSY

*Mémoires amoureuses
Destins contrariés*

Au terme de cette année, nous invitons les membres et les « amis de la littérature » à s'acquitter de leur cotisation pour l'année 2019.

Nous vous remercions dès à présent de bien vouloir verser le montant de 37€ au compte de l'AEB :

IBAN : BE64 0000 0922 0252

BIC : BPOTBEB1

*Échos et informations de nos partenaires
de la Fédération Wallonie-Bruxelles:*



Académie royale de Langues
et Littérature française:
www.arlfb.be/

SABAM: www.sabam.be

sabam



Centre Wallonie-Bruxelles
Paris : www.cwb.fr

Archives et Musées de la
littérature: [http://www.aml-
cfwb.be/](http://www.aml-cfwb.be/)



AREAW | Association Royale
des Écrivains et Artistes de
Wallonie: <https://areaw.org/>

Les midis de la poésie:
www.midisdelapoesie.be/



Nos Lettres

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS BELGES DE LANGUE FRANÇAISE

N° 28 | DÉCEMBRE 2018



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



AEB

CHAUSSÉE DE WAVRE, 150 - 1050 BRUXELLES

TÉL. : 02 512 36 57

COURRIEL : A.E.B@SKYNET.BE - IBAN BE64 0000 0922 0252

SITE INTERNET : WWW.ECRIVAINSBELGES.BE

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

ÉDITEUR RESPONSABLE : ANNE-MICHÈLE HAMESSE

**REVUE PUBLIÉE AVEC LE SOUTIEN DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-
BRUXELLES ET DU FONDS NATIONAL DE LA LITTÉRATURE**

La revue *Nos Lettres*, publiée hors commerce, est réservée aux membres de l'AEB.